

Anzahl Dokumente: 1

Inhalt

2023-12-20 arcinfo.ch	Lacunes en français, une enseignante lance un cri d'alarme: «Il est urgent d'agir».....	2
-----------------------	---	---

Suisse

Lacunes en français, une enseignante lance un cri d'alarme: «Il est urgent d'agir»

L'enseignante valaisanne Marie Pedroni s'inquiète du niveau de français des élèves romands qui chute d'année en année. Son livre «Désolé pour l'orthographe» propose des pistes de solutions. Interview.

Christine Savioz

Enseignante de français et d'anglais depuis quinze ans, Marie Pedroni exerce aujourd'hui à l'école secondaire en Valais. S'appuyant sur sa propre expérience, celle de plusieurs de ses collègues et diverses études, elle constate que le niveau des connaissances en français des élèves a fortement baissé ces dernières années.

A travers son livre «Désolé pour l'orthographe», elle invite le monde scolaire, les parents et la société à la réflexion en profondeur et non simplement à se questionner sur l'orthographe rectifiée ou l'écriture inclusive. «Nous sommes dans une voiture dont le moteur donne des signes qu'il pourrait lâcher à tout instant et nous débattons au sujet de la couleur de la carrosserie.»

Marie Pedroni, le titre de votre livre met l'orthographe en évidence, mais vos constats ne se limitent pas à ce domaine...

L'orthographe, c'est juste le sommet de l'iceberg et ça cache des problèmes de fond. Pour plusieurs élèves, l'acte de déchiffrer en lui-même pose problème à l'arrivée au secondaire et leur vocabulaire est souvent lacunaire, ce qui entraîne des difficultés de lecture et d'expression.

Les enseignants doivent composer avec certains élèves qui ne savent pas toujours gérer la frustration, qui n'ont jamais appris le non quand ils commencent leur scolarité.

La lecture permet à l'enfant de développer des compétences humaines. Pourquoi?

La lecture développe l'empathie. Michel Desmurget (ndlr: chercheur français spécialisé en neurosciences cognitives et auteur du livre «Faites-les lire») cite un auteur anglais qui a dit: «Vous lisez le sens du mot trahison dans le dictionnaire et vous comprenez. Vous lisez un cas de trahison dans un roman qui raconte des actes, des pensées, des émotions du traître et des trahis, et vous ne vous contentez pas de comprendre la trahison, vous en faites l'expérience.»

La lecture est une grande richesse aussi pour les compétences socio-émotionnelles.

La dernière étude PISA sortie début décembre constate que 25% des élèves suisses n'ont pas les compétences minimales en lecture. Les exigences à l'école ont-elles diminué?

Les enseignants doivent composer avec certains élèves qui ne savent pas toujours gérer la frustration, qui n'ont jamais appris le

non et parfois, même, ne savent pas jouer quand ils commencent leur scolarité. Ils doivent les prendre comme ils arrivent. Comme ils essaient de rattraper certaines choses qui n'ont pas été faites avant, ils prennent une forme de retard pour aller au plus pressant.

L'école publique doit essayer d'avancer avec tout le monde. Or, en termes de pourcentage, le dernier rapport suisse sur l'éducation dit qu'à partir de 40% d'élèves allophones ou issus de famille ayant un faible niveau de formation, une influence négative se fait ressentir sur le reste de la classe.

A lire aussi: Etude Pisa 2022: les élèves suisses restent bons en maths, mais moins qu'avant

Il y a déjà tellement d'autres choses à régler que l'orthographe est un peu mise de côté. On s'éloigne de notre mission première.

Selon vous, une bonne partie des enseignants seraient résignés...

Je ne prétends pas parler au nom de tous les enseignants de Suisse romande. Chacun a son vécu. Des retours que j'ai, il y a une forme de fatalisme. Les enseignants se disent qu'ils ne pourront pas révolutionner les choses avec les enfants qui arrivent, ils font comme ils le peuvent.

Il y a déjà tellement d'autres choses à régler que l'orthographe est un peu mise de côté. On s'éloigne de notre mission première, celle de transmettre des connaissances. Le glissement est imperceptible.

D'où vient ce fatalisme?

On a de plus en plus d'adaptations. Environ 20% des élèves ont aujourd'hui des troubles de l'apprentissage nécessitant des prises en charge individuelles. Ça peut par moments surcharger les enseignants. Tous les élèves devraient pouvoir évoluer à leur rythme, et c'est le souhait des parents.

Mais quand vous avez toute une classe face à vous, avec toutes ces différences, et que vous êtes censé faire progresser tout le monde, c'est un souhait louable mais très difficile. On a parfois tendance, sans que cela soit une volonté avérée, à baisser un peu les exigences.

Photo: Sacha Bittel

Faudrait-il sortir ces élèves de la classe?

C'est très compliqué. On ne peut pas faire une école à deux vitesses. En primaire, et par rapport à la lecture et à l'écriture, je propose qu'il y ait une période de soutien tous les jours après les cours spécifiquement pour ces domaines. Je ne prétends pas que ça résout tout, mais ça peut aider en prenant en compte ces difficultés déjà en primaire.

Il faudrait aussi se demander si l'intégration est toujours bénéfique pour les élèves avec de très grandes difficultés. Au lieu

d'adapter chaque matière, on pourrait par exemple décider, pour eux, de programmes où certaines matières sont laissées de côté.

L'école devrait ainsi «revenir aux fondamentaux» pour rehausser le niveau?

Il est important de se recentrer sur l'essentiel. J'ai l'impression qu'on doit parfois choisir entre le français, par exemple, et tous ces autres sujets de société (le racisme, le respect de la différence, l'environnement, l'égalité, etc.).

Mais un élève qui maîtrise le français sera d'autant plus apte à aborder plus tard ces sujets et à s'en faire une idée personnelle. La maîtrise de la langue pose les jalons pour ensuite élargir la réflexion, c'est la base d'une vie en société réussie.

C'est mentir aux enfants que de leur faire croire que leur vie sera toujours ludique.

Vous êtes favorable à l'apprentissage «par cœur». Pourquoi?

Aujourd'hui, on a tout le temps l'inquiétude que l'apprentissage soit déconnecté du quotidien des élèves, mais une préparation est parfois nécessaire avant de pouvoir comprendre le sens de tel ou tel apprentissage.

Le «par cœur» et le drill peuvent être une préparation cognitive pour la suite. Ça permet d'avoir des bases. C'est la même chose pour les grands sportifs comme Roger Federer qui ont dû répéter mille et une fois un mouvement technique avant de le maîtriser. Le plaisir du jeu n'était pas omniprésent.

Il faudrait réhabiliter la notion d'effort à l'école?

On a beaucoup de peine, dans la société en général, avec la notion d'effort et d'exigence. Alors que c'est valorisant, lorsqu'un effort amène à des résultats.

C'est mentir aux enfants que de leur faire croire que leur vie sera toujours ludique. Adultes, ils se trouveront confrontés à des gens qui ne pensent pas comme eux et à des exigences qu'ils devront respecter pour le bien commun. Devoir effectuer des exercices pas forcément agréables à l'école leur donne une structure pour la suite.

Parfois, on sous-estime les capacités des élèves. Vouloir trop simplifier, c'est admettre qu'ils ne peuvent pas faire plus. C'est dénigrant pour eux.

On devrait donc avoir davantage d'heures de français dans les programmes scolaires?

Ce n'est pas juste un problème d'heures attribuées. Peut-être faudrait-il d'abord bien apprendre le français avant de commencer l'apprentissage de l'allemand et de l'anglais.

Aujourd'hui, les élèves apprennent à lire en 3e année Harmos, puis commencent l'allemand en 5e et l'anglais en 7e. Ils ont donc seulement deux ans de lecture avant d'entamer l'apprentissage de deux langues étrangères. Ça fait beaucoup et cela se voit quand les élèves arrivent en secondaire.

Les baisses de niveau en français peuvent-elles s'expliquer par l'usage excessif des écrans?

Il semble évident qu'elles y sont corrélées dans de nombreux cas. Des études montrent qu'en termes d'heures, les élèves passent pratiquement autant de temps à l'école que sur les écrans chaque jour. En résultent des difficultés langagières, cognitives et d'attention. La concentration est un vrai problème actuellement.

Il y a là une responsabilité parentale...

Une prise de conscience est nécessaire. L'école a très peu de contrôle là-dessus. Le Valais a récemment mis en place une stratégie avec des conseils aux parents. Les écrans réduisent énormément les interactions dans le cercle familial. Alors que le fait de jouer avec les enfants à la maison permet de les stimuler, y compris avec des jeux comprenant le langage.

La lecture devrait être encouragée par les parents?

Encourager régulièrement l'enfant à lire, dès la petite enfance, ne veut pas dire que l'élève sera toujours assidu en lecture, mais au moins il aura pris des habitudes qui vont l'aider.

La lecture accompagnée est vivement recommandée par Michel Desmurget, même après le primaire. Lire des histoires à ses enfants avant qu'ils s'endorment est aussi un bon moyen de les intéresser à la lecture. Mais les parents rentrent le soir, fatigués, et n'ont plus la motivation de le faire. Imperceptiblement, nous nous laissons tous porter par une société qui va à toute vitesse. Chacun devrait s'interroger sur ses comportements.

Informations pratiques

«Désolé pour l'orthographe», de Marie Pedroni, aux Editions Favre.